

RESTEZ SOUS LA LAMPE

CE QUI COMMENCE MAL
NE FINIT PAS TOUJOURS MIEUX

Les effets d'annonce n'ont jamais été mon fort, et encore moins de mon goût : ja-mais. Pourtant, ce que je m'appête à faire y ressemble étrangement. Oh, ce n'est pas de gaïté de cœur que je le fais, non, non, non : disons plutôt que c'est un devoir que j'accomplis. Un devoir, ça s'accomplit, sinon ça ne peut plus s'appeler un devoir.

Alors voilà, j'annonce : je révélerai dès la fin de cet article le nom de l'assassin de JFK... — eh, mais, eh ! Vous faites quoi, là, vous prie-je ? me dites pas que... rhooo... rhololo... Ah, bah merci. Vous pouvez pas vous retenir, hein. J'annonce ma révélation, et, paf, tout de suite, vous filez à la fin de l'article voir de qui c'est que je cause. Merci, merci. Bien la peine que je me crève à écrire un article ! Ah non mais merde. Je savais bien que ça ne valait rien sur le plan littéraire, les effets d'annonce.

Non mais aussi c'est vrai, quoi. Journaliste, c'est un métier : je fais des enquêtes depuis un bon moment, pis sérieusement, encore. Alors si vous, les lecteurs, vous gâchez tout, là, comme ça, en lisant rien que le début et la fin, c'est à se demander s'il faudrait pas se faire fainéant — voyez ?

Enfin je me retrouve bien arrangé, maintenant, avec mon annonce et son effet pas prévu. Vous pensez que ça me donne envie de vous donner la réponse, de voir qu'il n'y a que ça qui vous intéresse ? Je ne vous le cache pas, je râle. Bon. Mais je sens encore qu'on va me dire qu'il est de mon devoir de tenir parole, et de satisfaire l'attente, et tout, et blabla, et gnagnagna. Bon.

Eh beh j'en ai rien à foutre. D'ailleurs, je le connais pas, l'assassin de JFK. Tout ça, c'était du vent. Le seul qui l'ait connu, le type, c'est Daniel Balavoine. D'où l'accident.

Encore un qui aurait mieux fait de fermer sa gueule !

MÉNARTAIZE D'AUCH D'ANGEVIN

plus juste et plus fort. Incroyable ! », nous raconte Salomon Fiotteaux, du groupe des CAMNEAC (cogneurs à mains nues de cet enclulé d'autiste chinois).

Partout dans le monde, des clans se constituent, et chacun teste ses armes : « Quand on aura vidé tout ce liquide vaisselle sur ses yeux et qu'il aura reçu cette casserole en or, il va moins faire le malin sur "Jailhouse Rock". »

Stimulation paradoxale ; plus la foule est cruelle, plus le petit chinois fantastique excelle. Explications du principal intéressé : « Mon pays me met en rogne, alors je viens chanter en occident ! Je crache sur le système. Ici personne veut me signer, alors je me venge. Ils croient que je sais pas chanter et que ma mère est vivante et que je fais exprès ? Seul l'avis du public m'intéresse. Je me relèverai toujours, peu importe leurs techniques. »

TRIMEAU RISSALTIER

Tout incertain qu'il se trouve, au réveil, de bien trouver son ombre au pied du lit, l'homme de la rue prend pour habitude de ne jamais sortir de ses draps sans être certain de la présence de son double obscure là où il se trouvait la veille.

Alors que déambuler sans ombre sous un soleil à midi ne soulève aucun soupçon, il serait risqué de s'aventurer dans les rues sans soulever sous ses pieds la mélasse noire que la lumière déforme et que nos gestes font danser : l'homme de la rue est très attaché à son universalité, son anonymat, et quoi de plus singulier, de plus dangereusement remarquable qu'un être sans ombre ? Il vaut mieux ne pas sortir de son lit si votre ombre ne se trouve pas aplatie sous vos pantouffles et votre livre de chevet. Rien de bon n'arrive à un badaud s'il n'est pas accompagné de son jumeau noir. La preuve, on ne croise jamais personne dans la rue qui ne soit suivie de son ombre. Parce que le sens commun nous informe bien entendu quels dangers nous encourrions alors : croiser notre ombre sur le trajet de la boulangerie et se retrouver tout embarrassé de voir à son bras la dernière baguette.

Rasez les murs, orphelins des ténèbres, et priez que ceux-là embrassent votre manque de leurs parallèles rectangles noirs.

LAURENT MARIOTTE

CHANSON D'ORIENT

Le petit artiste est arrivé en France. Tout nu à la sortie de son avion, il commençait déjà à re-racler ses croutes contre le tarmac français : « dans mon pays, pas moyen de faire ça ».

Ce soir, l'enfant chanteur chinois se produira en partenariat avec les « Cravates chaudes » du Delirium Jacob, à Vesoul. Une prestation qu'attendent avec impatience petits et grands, subjugués par ses performances du début d'année dans l'Hexagone. Chacun y va de sa petite anecdote : « À Dunkerque, il a voulu qu'on l'insulte et qu'on lui jette de l'acide pendant son récital. Mais il n'a rien lâché ! », nous confie Salin Morte, 36 ans, SMIC.

« Je l'ai vu à Nice en 2004, à l'époque de "ma mère a mangé toute ma part"... Il était déjà salement amoché — plaies béantes sur tout le corps, yeux éteints... Pourtant, il a voulu qu'on le cogne, alors ça a tourné en pugilat ! Ça a commencé par un ou deux, puis tout le monde se relayait, et à chaque coup reçu il chantait